

# Squash Willstrop-Lincou, entre l'actuel et l'ancien numéros uns mondiaux Une génération d'écart



Thierry Lincou, de Marseille, a fini par craquer face à James Willstrop, de Mulhouse. photo DNA — Cathy KOHLER

## James Willstrop – Thierry Lincou: l'affiche était belle, samedi sur les courts mulhousiens du Squash 3000. Un choc au sommet entre l'actuel numéro un mondial et celui qui a, lui aussi, côtoyé les mêmes sommets.

### Tags

Edition de Mulhouse et Thann

- Mulhouse Ville
- Mulhouse
- Agence de Mulhouse

Sport local

- squash local

### Notez l'article

Leur point commun, c'est ce statut de numéro un mondial. Thierry Lincou avait 28 ans lorsqu'il a atteint les sommets. Vingt-neuf, un de plus, c'est l'âge actuel de James Willstrop, l'actuel numéro un mondial qui vient tout juste d'atteindre ces mêmes sommets.

Réunis sur le même court samedi soir, l'actuel et l'ancien numéros uns mondiaux se sont livré un combat de haut niveau.

### Lincou : « La fatigue, je ne la ressentais pas. Mais j'avais 29 ans... »

Un combat à la mécanique bien rodée. Chacun dans sa bulle. Willstrop et Lincou évoluent dans le même espace et pourtant, ils se touchent à peine.

Willstrop est puissant, Lincou est technique. Chacun son style. Ensemble, ils produisent un jeu rapide et intense.

Les débats semblent équilibrés. Au début, en tout cas. Willstrop remporte les deux premiers jeux (11-7, 11-4).

Juste physiquement, Lincou la joue fine. Sa raquette semble effleurer la balle. Ses coups sont imprévisibles. Sa technique lui permet de mener Willstrop par le bout du nez. Dans le troisième jeu uniquement : 5-11.

À presque 36 ans, le Marseillais accuse « le poids des années ». Il perd le quatrième jeu et laisse la victoire à Willstrop.

James Willstrop, l'Anglais de Mulhouse, Thierry Lincou le connaît bien : « Je ne me souviens plus le jour où notre histoire a commencé, lance le Marseillais en rigolant. Mais nous nous sommes rencontrés très souvent. Sur les tournois officiels, nous devons être dans un ratio de neuf sur dix. »

Dix victoires au compteur de l'Anglais pour neuf à celui du Marseillais. « Le seul problème, c'est que les cinq dernières lui reviennent... »

« En squash, la maturité arrive tardivement mais là, j'ai quand même cinq ans de trop », souffle Thierry Lincou.

Numéro un ou pas, samedi soir, le Marseillais a tout de même joué sa chance jusqu'au bout : « La seule chose sur laquelle je me suis focalisé, c'est la stratégie à employer, glisse Thierry Lincou. Mais j'étais en retard. Willstrop joue la balle plus vite, plus tôt.

« J'ai eu du mal à m'y habituer et à me remettre dans le rythme. Sur ce coup-là, c'était une question de lucidité. De capacités physiques aussi, et avec la fatigue tout se dégrade.

« On devient moins précis, on donne moins d'impact à la balle. J'ai fini par lui donner trop d'ouverture. Et puis, quand tu perds le fil, tout se passe très vite. Trop vite. C'est frustrant. »

L'Anglais ne lui a en effet pas fait de cadeaux, profitant de la moindre faiblesse de son adversaire.

« James Willstrop est en pleine confiance, en pleine bourre. Il est connu pour son jeu d'attaque et d'amortis. Quand tu es dans le coup, c'est génial mais quand tu es dépassé, la sanction tombe et Willstrop punit immédiatement », souligne le Marseillais.

Dans un mois, Thierry Lincou soufflera sa 36<sup>e</sup> bougie et sur les courts, il le sent, ce n'est plus tout à fait la même chose : « Avant, ma force, c'était la mobilité, l'endurance et la puissance physique que j'arrivais à maintenir sur tous les jeux et tous les tournois.

« J'avais en plus un gros mental. La fatigue, je ne la ressentais pas. Mais j'avais 29 ans... L'âge de James Willstrop. »

Les genoux grincent désormais un peu plus mais, avec sa 12<sup>e</sup> place mondiale, Thierry Lincou arrive tout de même encore à tenir un rang international.

James Willstrop est peut-être le meilleur joueur au monde, il ne reste pas moins admiratif devant un athlète au parcours aussi long et fourni que celui de Thierry Lincou.

« Sa technique est fantastique, il est précis. A chaque fois, il fait preuve d'un engagement exemplaire. »

« Ce n'est pas un joueur facile à jouer, souffle James Willstrop. Il ne faut pas croire : je ne gagne pas facilement contre lui. »

L'actuel numéro un mondial avoue même s'inspirer de Thierry Lincou : « J'ai beaucoup appris de lui. Il a un tempérament de feu. Il y a vraiment beaucoup de bonnes choses à prendre. »

James Willstrop a atteint les sommets il y a peu. Son secret ? « Hard work », lance-t-il dans son anglais natal.

En fait, l'Anglais n'a pas de secret. La clé de sa réussite, c'est le travail. Tout simplement.

Et ce n'est pas parce qu'il est numéro un mondial qu'il cesse de travailler. James Willstrop ne peut pas se le permettre : « Sur les courts, je le sens, je deviens l'homme à abattre. Mais cela me plaît. »

L'homme à abattre mais aussi le joueur auquel on demande autographes et sourires pour les photos.

Thierry Lincou n'est d'ailleurs pas en reste. Même du haut de ses 35 ans et avec « les genoux qui grincent » le Marseillais, lui aussi, pose encore sur les photos et signe des autographes. Numéro un mondial, c'est un statut qui ne s'oublie pas.